

LA CHEMINÉE.

Dans ces mois de froid polaire ou de quiétude presque triste, dans ces jours d'ennui pour quelques-uns, de misère pour plusieurs, où la blancheur des neiges endiamantées et le drindrin métallique des grelots sonores sont de minces compensations aux rigueurs, intenses parfois, de la rude saison, les soirées se font moins bruyantes et l'on vit surtout au foyer. On se blottit contre la cheminée où brûle un bon feu, où flambe une sympathique attisée et les heures alors ne sont ni tristes ni teintées de noir.

Qu'une bourrasque au dehors fasse une hideuse mêlée de la neige folle et des vents délirants, ou que la terre silencieuse contemple la calme éclosion des étoiles, fleurs du ciel bleuisant l'ombre et jalonnant l'infini, avec un feu dans l'âtre on n'est jamais seul. Et déduction bien claire et simple, l'on ne s'ennuie pas, le spleen ne frayant qu'avec les solitaires ou les déçus. Un feu, voyez-vous, c'est quelqu'un avec qui l'on fait la causerie ; c'est un ami à qui l'on parle, qui nous comprend et nous répond. Le brasier est plus que quelque chose. Il a son langage. La flamme est son organe. Les initiés seuls comprennent l'alphabet dont il se sert. Il y a de l'approbation, de la confiance, de la plainte, de la compassion, de l'éclat de rire, même des souffles de colère dans le murmure harmonieux des spirales rouges et bleues, dans le pétilllement joyeux du bois qui se tord et se consume, dans le monotone ron-ron des pointes de sang léchant le marbre et dans la respiration aiguë de la cheminée, ce poumon du brasier.

Vous avez mis l'étincelle aux fagots entassés sur des boules de résine, et

tranquillement posé dans votre fauteuil ou votre berçeuse, à travers le tourbillon de fumée dense et noire qui rampe comme un brouillard le long de la cheminée et s'y engouffre, vous guettez et notez les premiers balbutiements espacés du brasier naissant. Peu à peu la fumée se diaphanise, se fait moins lourde et semble maintenant une tulle soyeuse tendue, voilant le mystère de la combustion. Notes confondues de la fibre qui se brise et de la sève qui jaillit et bouillonne, le bois chante gaiement et votre âme rythme sur ce refrain une joyeuse ritournelle. Une douce chaleur envahit votre appartement et ces tièdes effluves vous pénètrent et vous engourdissent comme un narcotique. Sous l'influence de ce confort intérieur vos soucis prennent leur vol loin de vous. L'âtre flambe et la gaieté allume aussi son brasier en votre cœur. L'oubli de tout se glisse en vous et pendant que le feu pétille et gazouille vous vous prenez à songer, à vous ressouvenir. Le brasier tout rouge, cette incandescence, est un appel aux lointaines réminiscences. Dans la pourpre éclatante du brasier on revoit les choses d'autrefois, les amitiés nouées, les affections, les rêves de jadis : ce bruit étrangement harmonieux des langues de feu, claquant comme des petites franges de drapeau secoué par la brise, c'est la chanson grisante des amours réussis, des chimères embrassées, des plans menés à bonne fin ; c'est la jeunesse folle, les vingt ans et l'exubérance de vie et de sève crevant les parois du cœur et se faisant jour à travers mille fissures. Puis c'est d'autres joies, d'autres bonheurs.

Lentement le foyer se fait plus silencieux. Toute musique a graduellement